

L'étude Deeptech Dynamics propose un nouveau référentiel pour catégoriser les deeptechs et favoriser leur développement

CentraleSupélec, Bpifrance et France Deeptech ont présenté le 17 mars une nouvelle manière de classer les deeptechs, des « performers » aux « world builders ». Ce sont des clés qui promettent à l'écosystème, en particulier les investisseurs, une meilleure compréhension des besoins et de la trajectoire de croissance potentielle de ces start-ups technologiques.

[Frédéric Monflier](#)

Publié le 18 mars 2026 à 12h00



Frédéric Monflier

Directeur adjoint entrepreneuriat et innovation à CentraleSupélec, Rodolphe Rosier présente, le 17 mars 2026, le référentiel pour classer les deeptechs, organisé sous la forme d'un quadrant.

Le terme « deeptech » recouvre des réalités et des dynamiques de croissance distinctes que les investisseurs, les décideurs publics et autres structures d'accompagnement ont parfois des difficultés à appréhender quand il s'agit de stimuler le développement de ces start-ups à haute valeur technologique. Présentée ce 17 mars, alors que la semaine européenne de la deeptech bat son plein, l'étude Deeptech Dynamics, dont c'est la première édition, est censée apporter des clarifications, grâce à une nouvelle grille de lecture. Le document est le fruit d'un travail commun de la grande école d'ingénieurs CentraleSupélec, de la banque publique d'investissement Bpifrance et de l'association France Deeptech.

L'expérience de CentraleSupélec a présidé au projet. L'école est en effet impliquée dans l'écosystème deeptech au travers de ses anciens élèves, devenus start-uppeurs, et de son accélérateur 21st by CentraleSupélec, en place depuis 2021. « Une start-up qui explore

des applications pour ses données satellitaires rencontre des enjeux et des défis très différents d'une start-up qui conçoit un système robotique pour aider les chirurgiens, fait remarquer Rodolphe Rosier, directeur adjoint entrepreneuriat et innovation à CentraleSupélec. *On s'est alors aperçu que les entrepreneurs avaient besoin d'un accompagnement différencié en fonction de ces enjeux.* » Le diagnostic se vérifie-t-il sur un échantillon élargi et à divers degrés de maturité, un accélérateur n'étant actif que durant les phases les plus précoces ? Est-il possible de modéliser les mécanismes de passage à l'échelle de ces start-ups pour identifier leurs besoins ? C'est l'objet du rapprochement avec Bpifrance et France DeepTech, le premier ayant recensé aujourd'hui 2830 deeptechs en France.

Quatre grands profils pour cerner une deeptech

Les partenaires ont procédé à un écrémage grâce à deux critères : un financement cumulé de 15 millions d'euros au minimum entre 2010 et 2025, pour inclure les premières levées importantes (notamment de série A), et la mise à l'écart des biotechs, un « *parti pris souvent fait dans l'écosystème deeptech* », assume Rodolphe Rosier. Les « *étoiles filantes* » façon AMI Labs, la nouvelle start-up de Yann Le Cun qui vient d'empocher près de 900 millions d'euros, ont de même été ignorées, en raison de leur trajectoire trop « *singulière* ». La sélection a finalement abouti à un total de 242 deeptechs, soumises ensuite à une analyse quantitative, reposant sur les données de Dealroom (le socle statistique de l'Observatoire de la deeptech de Bpifrance), et qualitative, via des entretiens avec des start-upeurs et des investisseurs.

L'étude révèle que les deeptechs peuvent être désormais classées en quatre grandes familles, au-delà du classique filtre sectoriel, ne reflétant pas les disparités au sein d'une même filière. En premier lieu, les « *performers* », qui innovent dans la continuité des standards d'une industrie, dont l'un des exemples est le rémois Latitude, qui fabrique un micro-lanceur spatial. Suivent les « *transformers* », qui souhaitent imposer de nouveaux standards au sein d'une industrie, comme l'illustrent Ncodin (interposeur optique pour les puces IA) ou Exotec (robotique intralogistique). Les « *explorers* » développent pour leur part des technologies émergentes à destination de plusieurs marchés, ce qui est le cas d'Unseenlabs (constellation de satellites pour la surveillance du trafic maritime). Enfin, les « *world builders* » ont vocation à « *créer de toutes pièces un nouvel univers industriel* », catégorie où se rangent Alice&Bob (ordinateur quantique) et Mistral AI.

Des boîtes à outils à réinventer

Il s'avère que les « *bâtisseurs de monde* » représentent 15% des start-ups passées au crible mais concentrent 40% des levées de fonds. « *Les capitaux-risqueurs français sont présents dans la plupart des catégories mais quasi-absents de celle-ci*, constate Rodolphe Rosier. *Ils ont du mail à se positionner sur les tours d'amorçage.* » Une ombre au tableau à l'heure où la question de la souveraineté est omniprésente dans les débats. Un autre enseignement de nouveau référentiel concerne les « *performers* », qui comptent pour 36% des deeptechs analysées. « *Les incubateurs vont pouvoir déployer une boîte à outils classique pour les accompagner, les aider à trouver leur clients... Mais cela signifie que cette boîte à outils est inopérante pour 64% des start-ups restantes*, s'inquiète

Rodolphe Rosier. *Donc nous avons besoin de réinventer ces outils, importés des Etats-Unis il y a 15 ans, pour que les deeptechs puissent grandir plus rapidement.* »

Disponible sur le site Internet de l'accélérateur de CentraleSupélec, l'étude contient des outils et des recommandations à l'adresse des entrepreneurs, des investisseurs et des structures d'accompagnement, décrivant les clés d'accès à un marché ou la manière d'évaluer le potentiel d'une deeptech. La feuille de route prévoit dès cette année l'extension de cette grille d'analyse aux 2830 deeptechs françaises. La démarche est envisagée à l'échelon européen en 2027, grâce à des collaborations avec les équivalents allemands et britanniques de Bpifrance, respectivement Sprind et Innovate UK.